



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DEB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

deaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jésuites, en faveur desquels il publia divers écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus*. II. *Il est tems de parler*. III. *Le Cosmopolite*... Ces ouvrages n'ont pu suspendre la ruine des Jésuites. Ils sont néanmoins encore recherchés des curieux; surtout le *Compte rendu*, où l'on trouve des choses intéressantes, & beaucoup de recherches; l'auteur s'y laisse aller à un zèle trop amer: & en défendant les Jésuites, il manque d'égards & quelquefois de justice envers les autres religieux, & plusieurs personnes respectables.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de Barbin, que le maréchal d'Ancre avoit fait contrôleur-général des finances. Arnaud d'Andilli le fit ensuite connoître au duc de Luynes. Deageant s'acquît la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'Ancre son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais Deageant préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calvinistes: ce qui fit dire au cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terrassé l'hérésie, Deageant pourroit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied*. Deageant essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de

se retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier président de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au cardinal de Richelieu*, contenant plusieurs choses particulières & remarquables, arrivées depuis les dernières années du roi Henri IV, jusqu'au commencement du ministère de M. le cardinal de Richelieu; c'est-à-dire jusqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les soins de son petit-fils: on les trouve aussi dans les *Mémoires particuliers pour l'Histoire de France*, 1756, 3 vol. in-12. Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style; mais il y a des choses curieuses.

DEBEZIEUX, (Balthazar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut consul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déjà fait de lui un grand jurisconsulte. Il mit à profit ses lumières dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la soutint par les principes de la loi, qu'il possédoit parfaitement. Il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé 4 gros vol. in-fol., tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris, 1750.

1750, en 1 vol. in-fol., comme une continuation de Boniface, arrêta le parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cethabile magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses confreres.

DÉBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752. On a de lui: I. Une *Imitation*, avec des réflexions, in-12. II. *Leçons de la Sagesse*, 3 vol. in-12; bon livre. III. *L'Esprit des Loix quintessencié*, 2 vol.; critique mal digérée, quoique pleine d'observations justes. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le P. Jard, 6 vol. V. *La Regle des devoirs*, 4 vol. in-12; & différens ouvrages en faveur de la constitution.

DÉBORA, femme de Lapidoth, ou plutôt DEBBORA (mais l'usage en françois a prévalu pour *Débora*), femme prophétesse des Israélites, ordonna de la part de Dieu à Barac, fils d'Abinoëm, de marcher contre Sizara, général des troupes de Jabin. Barac ayant refusé, à moins que la prophétesse ne vint avec lui, elle y consentit, & battit le général ennemi, vers l'an 1285 avant J. C. Par cette victoire, Dieu rendit la liberté aux enfans d'Israël. Débora & Barac la célébrèrent le même jour par un Cantique d'action de grâces. « C'est Dieu, disent les vainqueurs reconnoissans, » qui amena Sizara au lieu où » il devoit être vaincu; c'est » Dieu qui mit en déroute sa » nombreuse armée ». Qu'étoit-ce en effet que dix mille

Tome III.

hommes ramassés à la hâte, pour tenir contre une armée innombrable & aguerrie, fortifiée de neuf cents chariots armés de faux? Qu'étoit-ce que Barac & Débora, qui ne savoient ni l'un ni l'autre le métier de la guerre, en comparaison d'un général comme Sizara? Mais le Seigneur étoit à la tête de cette petite troupe; il la couvroit de son bouclier, & delà elle étoit invincible. C'est ce Cantique, plein d'idées hardies, grandes & fortes, d'images brillantes & guerrières, joint au sujet traité dans les chapitres 19 & 20 du livre des *Juges*, qu'un critique célèbre a cru avoir été le germe de l'Iliade. On peut consulter *l'Histoire véritable des tems fabuleux*, observ. prélim. tom. 1, pag. 55, & tom. III, pag. 343. Voyez HOMERE.

DECE, (Cneius Metius Quintus Trajanus Decius) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte de soldats dans la Moësie. L'empereur Philippe l'envoya pour punir les coupables; mais au lieu de le faire, il se fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre son bienfaiteur. La mort de Philippe & de son fils, dont il souilla sa main, lui assura l'empire. Le nouvel empereur se signala contre les Perses & les Goths qui désoloient la Moësie & la Thrace. Il périt au mois d'octobre 251, en poursuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une surprise, il poussa son cheval dans un marais profond, où il s'enfonça,

H h